

## Marc-Antoine K. Phaneuf : Euphorie-propagande

Dominique Sirois-Rouleau

Numéro 120, automne 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/88825ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

### Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

### Citer ce compte rendu

Sirois-Rouleau, D. (2018). Compte rendu de [Marc-Antoine K. Phaneuf : Euphorie-propagande]. *Espace*, (120), 84–85.

## Marc-Antoine K. Phaneuf : *Euphorie-propagande*

Dominique Sirois-Rouleau

**GALERIE UQO  
GATINEAU  
28 FÉVRIER –  
7 AVRIL 2018**

Artiste et auteur, Marc-Antoine K. Phaneuf marque, avec *Euphorie-propagande*, un virage important dans sa pratique. L'artiste multidisciplinaire et singulièrement prolifique qui a touché, en parallèle à sa carrière de poète, à la performance et à l'installation réinterprète ici le spectacle littéraire en explorant l'exposition d'art comme médium artistique. Après des années d'une démarche orientée sur l'accumulation, la collection et les listes, Phaneuf fait dorénavant l'expérience du vide en délaissant les objets encombrants au profit d'une mise en scène aussi éphémère que luxuriante. *Euphorie-propagande* consiste en la présentation bigarrée d'un texte peint sur les murs de la Galerie UQO. Cette intégration directe de la littérature à l'espace d'exposition des arts visuels transforme l'espace en matière signifiante. L'absurdité dramatique et insolente caractéristique de son art se voit ainsi portée littéralement par la structure institutionnelle.

« ON SE RÉJOUIT. ON S'ENCHANTE. ON VISITE UNE GALERIE D'ART. ON NE PENSE À RIEN. ON FERME SA GUEULE. ON SE RINCE LA TÊTE. ON NE FAIT PLUS LA PART ENTRE LE BIEN ET LE MAL. ON N'HALLUCINE PAS. »

Ce rapport de proximité entre l'œuvre *Euphorie-propagande* et le médium de l'exposition n'est pas étranger à la collaboration proche de l'artiste et de la commissaire, Marie-Hélène Leblanc. L'œuvre découle en effet d'une résidence à la Galerie UQO où Phaneuf a pu amorcer avec Leblanc une réflexion sur les conditions de présentation des arts textuels et visuels. À partir du poème « Intimations croquemitaines » publié par l'artiste en 2011 dans la revue *Action poétique*, ils ont amorcé un travail autour du texte comme outil de désintégration du cube blanc de la galerie et des codes de la peinture.

Dans cette perspective, Phaneuf opte pour une sélection de couleurs déconcertante. Loin des modulations fluorescentes et pastel qui spécifient les pratiques picturales actuelles, *Euphorie-propagande* présente, sur un fond bariolé de couleurs primaires, le texte peint avec des couleurs secondaires. Le lexique et l'intensité des coloris réfèrent ostentatoirement aux univers de l'enfance ou du cirque. Ces effets inattendus sont amplifiés par la succession rigoureuse des couleurs, qui annonce néanmoins un système sous-jacent au spectacle. Les larges bandes diagonales du fond imposent, par exemple, une autorité inusitée en regard des coulures désordonnées du lettrage. De même, peint de couleur or sur fond noir dans un pavillon différent de celui occupé par la galerie universitaire, le slogan « L'art c'est facile » associe une instruction cocasse à un préjugé accablant. Cette devise vestige des QQistes, défunt collectif d'artistes duquel Phaneuf était le cofondateur, avise en somme le spectateur de l'intransigeance d'*Euphorie-propagande*. Le jeu, c'est sérieux.

« ON NE SE PREND PAS POUR UN MOLINARI SUR L'ACIDE. ON CULBUTE. ON RESPIRE. ON A LA GROSSE VEINE DU COU SORTIE. ON NE VÈNÈRE PAS UN GROS GARS ROUGE ET MUSCLÉ AVEC DES CORNES QUI S'APPELLE STAN. »

Adaptée à l'espace de la galerie, la composante littéraire se fait matière première de l'œuvre et affirme le potentiel formel de la langue. Le tracé à main levée incroyablement régulier de Phaneuf oppose au fond *hard edge* des dégoûlinures faussement *painterly* et résume, en quelque sorte, l'un des grands conflits idéologiques de l'art moderne. L'opacité des couleurs éclatantes, la constance anonyme du geste et les coulées systématiques pourvoient à ce titre un caractère générique à la main de l'artiste. Phaneuf banalise sa présence physique dans l'œuvre de sorte que les mots et l'espace fusionnent au détriment de toute posture sensible.

« ON NE SE VANTE PAS D'AVOIR PERDU SON HYGIÈNE. ON NE RAPPORTE PAS DES MORPIONS DANS LE LIT CONJUGAL. ON SE REPREND EN MAIN. ON SE MUSCLE. ON SUE. ON SE PROSTERNE. ON DEMANDE UNE MÉDAILLE. ON NE QUÊTE PAS LA MAIN PLEINE. »

Cette manière d'habiter l'œuvre tout en occultant sa touche singulière matérialise avec acuité le « on » du texte. Ce « on » qui inclut son lecteur en excluant son auteur rapproche le poème du manifeste comme instrument notoire de propagande théorique des avant-gardes jusqu'à la modernité. Cette association historique des arts visuels et littéraires, autrement empreinte de récrimination et d'espoir, prend, dans le contexte fantasque d'*Euphorie-propagande*, des allures de comptine. Objet espiègle et revendicateur, le texte amalgame l'improbabilité et aplanit les contradictions avec un ton cassant. La suite rythmée de commandements et de directives engage une immersion complète dans l'imaginaire décalé de la proposition. Comme une parenthèse fantaisiste dans le monde normatif de l'art contemporain, *Euphorie-propagande* témoigne néanmoins de l'autoritarisme festif du champ artistique.

« ON NE COMMANDE PAS D'OSSO BUCO CHEZ MCDONALD'S. ON S'INDIGNE. ON FAIT DU TAPAGE. ON CASSE TOUT. ON VIDE LE JERRYCAN. ON N'EXISTE QUE DANS UN UNIVERS PARALLÈLE. ON PRÔNE L'OPACITÉ. ON DANSE AVEC LES LOUPS. ON PROTÈGE LE NÉOLIBÉRALISME. ON NE CHANGE PAS. ON CHANTE DES RENGAINES INSOLENTES. »

Des confettis multicolores tapissent à ce propos le centre de l'espace. Leur disposition reprend à l'identique la forme de la galerie et balise un parcours précis limité au pourtour du lieu. Ainsi encerclé par l'œuvre, confronté à sa propre docilité, le spectateur devient le passager du manège littéraire de Phaneuf. La lecture ludique passe par un tracé aliénant fondé sur la souveraineté fragile du matériau. Tels des vestiges festifs, les confettis ordonnés appellent néanmoins au désordre. En fait, cette tension éloquente entre la chose, son sens et sa mise en scène convoque une dissidence difficile à assouvir. L'artiste met alors en lumière le rôle et le statut du dispositif d'exposition dans l'expérience directe de l'œuvre. *Euphorie-propagande* amplifie les protocoles de l'art qui naviguent entre la rébellion et l'autocratie. Ces confettis autoritaires incarnent finalement, comme les multiples injonctions du texte, l'austérité marginale du jeu artistique où la folie fait loi à l'intérieur des cadres prescrits.

« ON S'ÉPIVARDE. ON TURLUTE. ON CAPOTE. ON S'ÉPANOUIT.  
ON NE LIT PAS LE TEXTE ÉCRIT SUR LES MURS. ON SORT. »

1. Avec la permission de l'artiste, les extraits présents dans ce texte citent l'intégralité du poème *Euphorie-propagande*.

Dominique Sirois-Rouleau est commissaire et critique indépendante, ses recherches s'intéressent au rôle du spectateur dans l'ontologie de l'œuvre contemporaine et à la notion d'objet dans les pratiques artistiques actuelles. Les observations sur les discours et les arts émergents de Sirois-Rouleau ont été publiées dans les ouvrages *Art et politique* (PUQ, 2011), *Les plaisirs et les jours* (PUQ, 2013) et *Territoires de métissage artistique* (URAV/UQTR, 2017), de même que dans divers catalogues et revues. Titulaire d'un doctorat en histoire et théorie de l'art, elle enseigne aussi à titre de chargée de cours à l'Université du Québec à Montréal.

